

# Livret CD Les solistes de l'Ensemble Intercontemporain et Geneviève Ibanez

(REM 311232)

*Niêm / Trung Dzuong / Métal-Terre-Eau / Terre-Feu / Jeu des Cinq Éléments I  
/ Jeu des Cinq Éléments III*

TÔN-THẬT Tiêt est un compositeur vietnamien né en 1933. Bien qu'il habite à Paris depuis 1958, les souvenirs de son pays restent très présents. Sa musique projette les paysages de sa ville natale, Hué. Par ailleurs, les excès de violence de sa musique, contrastant avec ses chants d'espoir et de paix, ne sont pas sans évoquer les épisodes tragiques de la guerre du Vietnam.

La musique de Tôn-Thật Tiêt est profondément imprégnée des sonorités instrumentales des pays orientaux, du Vietnam mais aussi du Japon, de la Chine, de l'Indonésie et de l'Inde. Tôn-Thật Tiêt demeure très sensible aux couleurs de la musique traditionnelle vietnamienne, à l'atmosphère qui se dégage des rûgas indiens, à leur polyrythmie si complexe.

L'influence des traditions orientales ne se traduit pas directement par l'emprunt d'instruments traditionnels ou de gammes exotiques. Au contraire, elle est suggérée de manière subtile, elle en imprègne ainsi davantage le langage de Tôn-Thật Tiêt. Le pouvoir émotionnel du son, les richesses du silence contenus dans la musique orientale exercent une réelle fascination sur le compositeur.

Tout d'abord très attiré par la culture occidentale, Tôn-Thật Tiêt revient au mode de pensée orientale. Il s'est très tôt mis à l'écart de l'école post-webernienne. Il n'a pas approfondi la théorie sérielle, trop restrictive pour lui permettre d'exprimer librement ses idées. Son style résulte de la rencontre de deux cultures aussi différentes que celles de l'Orient et de l'Occident. Comme la plupart des compositeurs asiatiques, il utilise une certaine technologie occidentale pour la mettre au service d'une pensée authentiquement orientale.

Les notions musicales orientales et occidentales fusionnent pour donner naissance à un langage tout à fait personnel. La musique de Tôn-Thật Tiêt est faite avec des "sons" davantage qu'avec des "notes". L'impression sonore, la qualité intrinsèque de chaque son priment les recherches théoriques.

Associant sa sensibilité orientale et sa connaissance de la musique occidentale, Tôn-Thât Tiêt crée un langage réellement novateur et ouvre ainsi des perspectives nouvelles dans la musique contemporaine.

À travers sa musique, Tôn-Thât Tiêt cherche à exprimer sa conception de l'Homme et de l'Univers. Il fait référence aux philosophies orientales : confucianisme, taoïsme, hindouisme et bouddhisme. Les quatre pièces ***Jeu des 5 Éléments I, Terre-Feu, Métal-Terre-Eau*** et ***Jeu des 5 Éléments III*** appartiennent à une série d'études sur les 5 Éléments (le Métal, le Bois, l'Eau, le Feu et la Terre). "Les 5 Éléments avec leurs correspondances (le Feu produit la Terre, la Terre le Métal, le Métal l'Eau, l'Eau le Bois et le Bois le Feu) et leurs oppositions (le Feu détruit le Métal, le Métal le Bois, le Bois la Terre, la Terre l'Eau, et l'Eau le Feu) constituent la base de l'évolution de l'Univers, selon le Livre des Mutations dans la philosophie chinoise. Ces éléments représentent aussi des directions (Métal-Ouest, Bois-Est, Eau-Nord, Feu-Sud, Terre-Centre) ou des sons (Métal-Sol, Bois-La, Eau-Ré, Feu-Do, Terre-Fa)".

Ainsi, par exemple, la pièce pour violon *Métal, Terre, Eau* a-t-elle pour éléments de base 3 notes primordiales : Sol, Fa et Ré. On retrouve également dans ces œuvres un même schéma rythmique qui use fréquemment du chiffre 5.

Ces 4 pièces illustrent bien cette idée d'un Univers en mouvement, en perpétuelle mutation. Ainsi leurs formes ne sont-elles pas définies, car elles dépendent des rencontres entre les éléments. "La structure est floue comme la structure de la vie. Le hasard amène les rencontres". La musique prend alors une dimension cosmique car les Éléments s'ouvrent aux forces du Cosmos ; ils s'apparentent à des molécules sonores dont les transformations sont déterminées par des forces, des énergies cosmiques.

***Trung Dzuong*** fut composé en 1980, en hommage à son pays, le Vietnam, meurtri par la guerre et le drame des boat-people. Cette pièce, écrite "à la mémoire de ceux qui ont souffert et péri dans la mer de Chine", porte en épigraphe cette interrogation : "Abîme, combien de regards se sont éteints dans le silence de ton cœur". C'est aussi le silence de l'humanité devant ce drame que Tôn-Thât Tiêt a voulu nommer.

Les premiers sons, lents, graves, à peine perceptibles, peignent une mer étale, inquiétante d'où émergent peu à peu quelques cris assourdis. Les vagues se lèvent et se font de plus en plus insistantes puis la mer se déchaîne avec fureur. Après ce déferlement de violence, la fin de l'œuvre apparaît comme un chant d'espoir pour le Vietnam. Des accords répétés dans l'aigu résonnent comme des sons de cloches, comme un appel. Une mélodie très expressive s'élève dans le médium et descend progressivement dans le grave, jusqu'au Do — note pôle de toute la pièce. Cette superposition du do grave et d'un accord aigu est un procédé souvent utilisé par Tôn-Thât Tiêt pour suggérer l'immensité et la tranquillité de l'Univers. "En écrivant cette pièce, je priais aussi pour que ces âmes rejoignent l'âme de l'Univers". Selon une idée du bouddhisme, ce monde est illusoire. "L'Homme est né du néant et il

retourne au néant comme une étoile qui est née dans l'Univers et qui mourra un jour, et ainsi de suite ”’.

**Niêm**, pour flûte en sol et harpe, suit la même inspiration et inspire un certain recueillement. Le niêm est une prière, une méditation bouddhique. Cette pièce est “un cri et en même temps une prière qui s’élève dans un monde chaotique. Une prière dans l’acception non religieuse, pour un monde plus juste où la haine s’effacerait et l’Homme vivrait dans la fraternité. Les sons effleurent ou frappent violemment le silence comme pour réveiller la conscience de l’Homme”.

L’écriture de cette pièce est très dépouillée. *Niêm* ne se dévoile que comme l’écho d’un rituel lointain. La mélodie de la flûte surgit des profondeurs du silence et s’élève dans un caractère méditatif et invocateur. Son chant “se perd dans le néant comme à travers la méditation, l’esprit humain se fond dans l’esprit cosmique”.

Laurence Bancaud